

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

QUICONQUE VEUT ÊTRE GRAND

Marc 10.32-45

Lors des deux dernières leçons, nous avons étudié la signification du principe 'premier-dernier' dans le discours de Jésus. En Matthieu 19.30 et 20.16, le Seigneur enseigne que les 'premiers seront derniers et les derniers seront premiers.' Nous allons continuer aujourd'hui à approfondir ce principe en utilisant le passage parallèle dans l'évangile de Marc. Marc 10.32-45. Voici ce que nous lisons.

Marc 10.32. Et ils étaient en chemin, montant à Jérusalem, et Jésus allait devant eux ; et ils étaient stupéfiés et craignaient en le suivant. Et prenant encore une fois les douze avec lui, il se mit à leur dire les choses qui devaient lui arriver,

33 Voici, nous montons à Jérusalem ; et le fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes ; et ils le condamneront à mort, et le livreront aux nations ;

34 et ils se moqueront de lui, et le fouetteront, et cracheront contre lui, et le feront mourir ; et il ressuscitera le troisième jour.

35 Et Jacques et Jean, fils de Zébédée, viennent à lui, disant, Maître, nous voudrions que tu fisses pour nous tout ce que nous te demanderons.

36 Et il leur dit, Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

37 Et ils lui dirent, Accorde-nous que nous soyons assis, l'un à ta droite et l'un à ta gauche, dans ta gloire.

38 Et Jésus leur dit, Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que moi je bois, ou être baptisés du baptême dont moi je serai baptisé ?

39 Et ils lui dirent, Nous le pouvons. Et Jésus leur dit, Vous boirez bien la coupe que moi je bois, et vous serez baptisés du baptême dont moi je serai baptisé ;

40 mais de s'asseoir à ma droite ou à ma gauche, n'est pas à moi pour le donner, sinon à ceux pour lesquels cela est préparé.

41 Et les dix, l'ayant entendu, en conçurent de l'indignation à l'égard de Jacques et de Jean.

42 Et Jésus, les ayant appelés auprès de lui, leur dit, Vous savez que ceux qui sont réputés gouverner les nations dominent sur elles, et que les grands d'entre eux usent d'autorité sur elles ;

43 mais il n'en est pas ainsi parmi vous, mais quiconque voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur,

44 et quiconque d'entre vous voudra devenir le premier, sera l'esclave de tous.

45 Car aussi le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs.

Stupéfiés et craintifs

J'aimerais attirer votre attention sur les deux mots qui décrivent l'état d'esprit de ceux qui marchaient avec Jésus. Verset 32: *ils étaient stupéfiés et craignaient en le suivant*. 'Stupéfiés' et 'craintifs,' c'est ce que ressentait les disciples.

Qu'est-ce qui causait de la stupéfaction et de la crainte chez les disciples? Voici l'explication que vous allez trouver dans la plupart des commentaires bibliques. Le Seigneur Jésus et les disciples étaient en route vers Jérusalem. Les disciples étaient bien conscients du danger qu'ils couraient en allant là-bas. Un peu plus tôt, ils ont eu froid dans le dos à la seule idée de retourner dans les environs de Jérusalem. Ils tentèrent de retenir Jésus en disant en Jean 11.8, *Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée!* En Marc 10, ils étaient stupéfiés par la détermination de Jésus à se rendre à Jérusalem en sachant ce qui l'y attendait, c'est-à-dire une persécution certaine par des chefs religieux qui cherchaient depuis quelque temps à le supprimer. Jésus confirma leur appréhension en disant ouvertement au v. 33 que les principaux sacrificateurs et les scribes *le condamneront à mort, et le livreront aux nations*. 'On va se moquer de moi. On me crachera dessus. On va me flageller. Mes amis, mon temps avec vous tire à sa fin. Bientôt je ne serai plus là.'

Et les disciples ressentait de la crainte car ils commençaient à se rendre compte du danger dont ils étaient eux-mêmes menacés. Ils avaient le mauvais pressentiment qu'en accompagnant leur Maître dont l'élimination a été décidée par les autorités religieuses de Jérusalem, ils se jetaient vers le même péril.

Je dois avouer que cette explication ne me convainc pas beaucoup. Pourquoi les disciples étaient-ils stupéfiés et craintifs? Il est difficile d'attribuer cela uniquement à leur terreur de penser que Jésus pouvait être tué à Jérusalem car ce n'était pas la première fois qu'il s'y rendait. Jésus avait déjà mis les pieds à Jérusalem dans le passé. En outre, c'était la troisième fois que le Seigneur parlait à ses disciples de ses souffrances et de sa mort prochaine. En Marc 8.31 et 9.30-31, nous lisons que Jésus *commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après*. Mais je me demande s'ils avaient saisi ce que Jésus disait. Pensaient-ils réellement que Jésus risquait d'être tué s'il se rendait à Jérusalem? Je n'en suis pas sûr.

Luc 18.34 est le passage parallèle à Marc 10.33. Fait intéressant, nous lisons que les disciples n'ont pas mieux compris cette prédiction que les deux précédentes. Luc 18.34.

Luc 18.34. Et ils ne comprirent rien de ces choses ; et cette parole leur était cachée, et ils ne comprirent pas les choses qui étaient dites.

Le Seigneur Jésus venait tout juste d'annoncer les événements majeurs que seront sa mort et sa résurrection. Puis Luc nous informe que les disciples furent imperméables à ces révélations. 'Ils ne comprirent rien de ces choses.' S'ils sont demeurés dans l'incompréhension la plus totale sur la mort de Jésus, comment peut-on expliquer leur stupéfaction et leur frayeur par le pressentiment que Jésus risquait la mort en allant à Jérusalem?

Mais revenons sur ce manque de compréhension. Qu'est-ce que les disciples n'ont pas compris au juste? Le vocabulaire de Jésus était-il si inintelligible? On ne peut pas dire que les mots employés étaient difficiles à comprendre. 'Le Fils de l'homme sera livré aux païens.' L'expression 'Fils de l'homme' est le titre que Jésus utilise constamment à propos de sa mission et pour affirmer sa solidarité avec l'humanité qu'il est venu sauver. 'On se moquera de lui, on l'insultera, on lui crachera dessus, on le fouettera, puis on le tuera.' Les mots sont très explicites. Jésus ne pouvait pas parler d'une manière plus claire!

Alors qu'est-ce que les disciples ne comprenaient pas? La réponse est simple. Ils ne comprenaient pas pourquoi il était nécessaire pour Jésus de mourir. Ils ne voyaient pas comment sa mort pouvait aller dans le sens de leur conception du Messie et de son règne terrestre. Vous savez, la partie la plus difficile de l'étude de la Bible n'est pas de connaître la signification des mots. Souvent, la parole de Dieu n'a pas de sens pour nous parce qu'elle ne cadre pas avec nos idées préconçues. Nous comprenons ce que nous voulons bien croire et nous résistons à ce qui va à l'encontre de nos convictions, même s'il s'agit de la vérité. Or en résistant, nous mettons un voile sur notre compréhension des Écritures.

Nous avons étudié lors des deux dernières leçons, et celle-ci étant la troisième, le principe du premier devenant dernier et du dernier devenant premier. Comprenez-vous cet enseignement? Vraiment? Est-ce que ce principe trouve une place prioritaire dans vos valeurs? Comment cela affecte-t-il votre vie? Il est surprenant de constater que certains individus peuvent écouter des sermons semaine après semaine pendant des années sans que cela ne change quoi que ce soit à leur personne.

En Marc 10.34, Jésus conclut sa prédiction par un encouragement. Trois jours après sa mort, il ressuscitera. Qu'est-ce que cela signifie? Il va ressusciter? Où? Ici encore les disciples ne comprenaient pas ce dont Jésus parlait.

Comme vous le savez, après la crucifixion de Christ, les disciples ne pensaient jamais le revoir. On se souviendra de la réaction de deux d'entre eux à l'égard de cet étranger alors qu'ils marchaient en direction d'Emmaüs. 'Nous pensions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais on l'a condamné à mort.' Dans leur tête, c'était la fin d'un grand homme, et l'évanouissement d'un grand rêve pour la nation. Ils n'avaient pas cru ni compris ce que le Seigneur leur avait prédit à maintes reprises concernant sa résurrection et son retour en gloire.

Et qui peut être sauvé ?

J'aimerais maintenant vous partager mon point de vue sur l'état d'esprit de ceux qui montaient à Jérusalem avec Jésus.

Les mots 'stupéfiés' et 'craignaient' devraient être considérés, à mon avis, dans un contexte plus large. Dans l'évangile de Marc, ces mots viennent tout de suite après l'entretien de Jésus avec le jeune homme riche (vv. 17-31). Il est à noter que deux fois dans ce passage, Marc mentionne déjà que les disciples étaient 'stupéfiés.' Il le fait la première fois au v. 24. Nous lisons que *les disciples étaient stupéfais de ces paroles* lorsque Jésus dit, *Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !* Marc le fait une deuxième fois au v. 26 où il rapporte que *Les disciples furent encore plus étonnés* après qu'ils eurent entendu Jésus dire, *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu* (v. 25). Le mot grec pour 'étonnés' est *ekplesso* et signifie 'être frappé de stupeur.' Les disciples sont devenus encore plus stupéfais en entendant le Seigneur expliquer combien il était difficile pour les riches d'entrer dans le royaume de Dieu.

Cette stupéfaction continua à les marquer jusqu'en Marc 10.32 où nous lisons en effet qu'ils étaient toujours dans la stupéfaction. En fait, on peut dire que le v. 32 est la continuation de ce qui venait de se produire. Observez ceci. Plus tôt, au v. 17 de Marc 10, il est écrit, *Comme Jésus se mettait en chemin ...* c'est-à-dire, en chemin vers Jérusalem. C'est dans ce contexte que le jeune homme riche s'approcha de Jésus pour lui poser une question sur la vie éternelle. Le Seigneur était en voyage à ce moment-là, et il s'apprêtait à prendre le chemin qui allait le conduire à Jérusalem pour la dernière fois. Maintenant au v. 32, quinze versets plus tard, Jésus et les disciples avaient repris leur route. *Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem...* lit-on au v. 32. Vous voyez que tout cela fait partie de la même histoire. Les disciples venaient d'entendre Jésus discuter avec le jeune notable et ses paroles ont eu comme effet de les stupéfier. Ils continuaient à être stupéfiés lorsqu'ils reprirent leur route vers

Jérusalem. Ainsi Marc souligne à trois reprises dans ce passage leur état de stupéfaction (vv. 24, 26, 32).

Et ils commençaient à être inquiets. Ils avaient peur. Jusqu'à présent, ils ne s'étaient pas trop questionnés sur l'obtention de la vie éternelle. Cela ne leur causait pas de souci. Après tout, ils étaient avec Jésus. Qu'avaient-ils à craindre? Mais le discours de Jésus lors de sa rencontre avec le riche notable a fait sur eux une impression profonde, trois fois exprimée. Est-ce uniquement les riches que Jésus paraissait exclure du royaume? Assurément non. Les disciples se sentaient atteints eux-mêmes par cette vérité morale absolue, qui exige du cœur de l'homme un détachement des choses visibles, un amour pour Dieu qu'ils n'étaient pas sûrs de trouver en eux. Et c'est bien du fond de leur conscience que s'éleva cette question inquiète au v. 26, *Et qui peut être sauvé ?* Le Seigneur Jésus ne s'est jamais gêné pour ébranler l'assurance des gens, même celle de ses propres disciples, lorsqu'il voulait enseigner une importante vérité spirituelle.

Ainsi les disciples *étaient dans la stupeur, et ceux qui suivaient étaient effrayés* (v. 32). Notez bien les mots 'ceux qui suivaient.' Ces mots sous-entendent que certains n'ont pas suivi. Parmi le groupe qui entourait Jésus, certains l'ont suivi, alors que d'autres cessèrent de le suivre. Compte tenu de ce qui s'était dit plus tôt, on peut aussi présumer que l'enseignement de Jésus y est pour quelque chose.

Les Évangiles nous rapportent d'autres situations semblables. À la fin de Jean 6 par exemple, il est écrit que certains disciples n'ont pas pu accepter les propos de Jésus concernant le fait de manger sa chair et de boire son sang. À partir de ce moment, plusieurs refusèrent de l'accompagner plus loin. En Marc 10.32 aussi, les disciples trouvaient que les paroles de Jésus étaient dures à avaler. 'S'il est si difficile d'entrer dans le royaume des cieux, eh bien, il vaut mieux ne plus faire route avec Jésus. Retournons chacun chez soi.' Ceux qui continuèrent à le suivre le firent avec crainte.

Boire la coupe

En dépit de leur peur, Jésus leur traça un tableau assez précis des souffrances qui l'attendaient à Jérusalem: condamnation par les autorités juives, mauvais traitements et dernier supplice infligés par les païens. Mais il semble que Jacques et Jean aient trouvé cela trop déprimant. 'Parlons d'un sujet plus joyeux. Nous voulons te demander quelque chose, Jésus. Tu as dit récemment qu'un jour tu seras assis sur le trône de ta gloire et nous, parce que nous t'avons suivi, nous aurons aussi nos trônes et nous jugerons les douze tribus d'Israël (Matthieu 19.28). Alors voici notre requête: Réserve-nous, mon frère et moi, les meilleures places dans ton royaume, l'une à ta droite, l'autre à ta gauche.'

Même après que Jésus eut enseigné à ses disciples qu'ils ne devaient pas chercher à être les premiers, Jean et Jacques montrèrent qu'ils n'avaient rien retenu de cela. Leur désir pour la gloire n'a pas mis de temps à refaire surface.

Jésus leur dit, 'Ce que vous demandez n'a pas de sens. Vous semblez avoir oublié le principe du premier et du dernier. Laissez-moi vous rappeler ceci. Si vous voulez être les premiers dans mon royaume, il faut d'abord que vous occupiez la dernière place. Il faut savoir s'abaisser. Vous devrez boire la coupe que je vais boire et être baptisés du baptême dont je vais être baptisé. Êtes-vous capables de le faire?' 'Oui,' répondirent-ils, 'pas de problème.'

Dans l'AT, la coupe est utilisée au sens figuré pour symboliser la mesure des biens (Psaume 16.5; 23.5; 116.13) et des maux (Psaume 75.8; Jérémie 25.15-29; Ézéchiel 23.31-34) destinés à chacun. Dans ce dernier cas, elle fait référence à la punition des méchants ou à la souffrance du peuple de Dieu (Ésaïe 51.17-23; Lamentations 4.21). En demandant aux disciples s'ils étaient prêts à boire sa coupe, Jésus évoquait par là les souffrances qu'il devait endurer.

Qu'en est-il du baptême? Précisons tout de suite que Jésus ne parle pas du baptême chrétien. Il s'agit du baptême dont il est question en Luc 12.50. Jésus dit, *Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli !* Le baptême fait allusion à une image courante de l'AT qui décrit la pénible expérience d'être tout entier plongé dans la persécution ou le jugement (Psaume 18.4-6; 42.7; 69.1-2; Ésaïe 8.7-8; 30.27-28; Jonas 2.3-6). Jésus utilise ce terme poétique pour montrer qu'en portant le péché des hommes, il sera 'submergé' par la douleur accablante du jugement de Dieu.

La coupe et le baptême sont donc deux images de la souffrance. Si Jacques et Jean ont vraiment compris la métaphore, la promptitude de leur réaction nous incite à douter de leur réponse. Par contre, il n'y a rien dans le texte qui nous permet de penser à un manque de sincérité. Jésus ne remet pas en cause leur réponse. Il les prend au mot et dit simplement qu'ils allaient effectivement souffrir à cause de leur loyauté envers lui. Jacques mourra en martyr (Actes 12.2). Ce qui arriva à Jean est moins clair. Selon la tradition, il fut envoyé à la fin de sa vie en exil à l'île de Patmos, *à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus* (Apocalypse 1.9).

Le dernier: serviteur de tous

La requête ambitieuse des deux frères irrita les autres disciples. Lisons le v. 41. *Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean.* Ils furent indignés de ce que Jacques et Jean aient voulu une préséance sur eux. 'En vertu de quel droit pouvez-vous vous donner cet avantage? Vous n'avez pas plus de mérite que nous pour occuper les positions d'honneur autour du trône de Jésus.' Leur indignation témoignait contre eux qu'ils étaient animés d'un sentiment de jalousie et peut-être même de haine. L'harmonie du groupe venait d'encaisser un coup dur. La même perturbation peut se produire à l'église, dans nos familles ou au travail. Lorsqu'un individu réclame la meilleure position pour ses propres idées, ses désirs, ses ambitions, ses préférences, une tension se fait toujours sentir dans ses rapports avec ceux qu'il côtoie.

Voyant ce qui se passait, Jésus reprend son enseignement sur la grandeur dans le royaume en la contrastant avec celle de ce monde. Il dit au v. 42, 'Ne soyez pas comme les gens du monde. Vous savez ce qui se passe dans le monde. Dans le monde, les chefs 'dominent sur leurs peuples' et 'usent d'autorité sur eux.' Ces deux verbes en grec (*katakuriuo; katexousiazō*) sont composés de la particule *kata* qui signifie 'contre'. Cette particule donne un sens défavorable à l'action dont il s'agit. 'Ceux que l'on considère comme chefs,' dit Jésus, 'font peser leur autorité contre les gens situés plus bas dans la hiérarchie sociale.' Cette tendance s'observe dans toutes les sociétés car les hommes cherchent naturellement à être les premiers, à accroître leur influence, à se prévaloir de leur position pour leurs propres intérêts.

Les disciples ne doivent pas agir de la sorte.

Marc 10.43. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, 44 et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous.

Si quelqu'un parmi vous désire être grand, celui-ci devra faire le choix de devenir le serviteur de tous. Car dans le royaume de Dieu, la grandeur passe par un abaissement. Et cet abaissement consiste à se mettre volontairement au service des autres.

En Marc 9, le Seigneur Jésus avait déjà enseigné à ses disciples le principe du premier-dernier lorsque ceux-ci s'étaient entretenus sur la question de savoir qui était le plus grand. Écoutez ce qu'il leur a dit en Marc 9.35: *Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.* 'Le dernier de tous et le serviteur de tous.' Dans ce verset, il explique ce que 'être le dernier de tous' signifie. 'Être le dernier,' c'est 'être le serviteur de tous.' Et c'est exactement ce qu'il dit maintenant au chapitre 10. 'Être le dernier,' c'est prendre le chemin de l'humilité en se mettant au service d'autrui.

Si quelqu'un veut avoir une position élevée dans le royaume de Dieu, il doit accepter de se faire le serviteur de tous.

Vous voyez que le principe du premier-dernier nous mène à une décision, celle d'être le premier ou le dernier. Nous prenons la décision d'être le premier ou le dernier, d'être servis ou de servir. Dans une autre partie de l'enseignement de Christ, il est question de sauver notre vie ou de la perdre. Le Seigneur nous demande de choisir la dernière place, c'est-à-dire de consacrer notre vie à servir les autres, de perdre notre vie pour le bien des autres.

Cette notion de serviabilité est tellement importante pour Jésus qu'il la lie à sa mort sur la croix. Verset 45.

Marc 10.45. Car aussi le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs.

Jésus se donne ici en exemple pour montrer l'esprit qui doit régner dans son royaume. Pensez à son ministère terrestre. Il y a quelque chose qui nous frappe immédiatement. Il n'a jamais demandé à être servi. Il n'a jamais utilisé sa puissance pour son propre bénéfice. Durant toute sa vie, c'est lui qui se donnait aux autres. Prenez l'exemple de la tentation. Satan proposait à Jésus d'utiliser sa puissance divine pour ses intérêts personnels. 'Tu as faim? Dis à ces pierres de se changer en pain.' Jésus aurait pu accomplir ce miracle mais il a choisi de ne rien faire. Jamais Il n'a perdu de vue sa mission. Il est venu ici-bas pour devenir le serviteur des hommes, et pour cela il s'est mis au rang des plus pauvres, au rang des derniers. Son dévouement alla jusqu'au sacrifice de sa vie. Il a donné sa vie en échange de nos vies.

Les disciples pouvaient-ils envisager de prendre une autre place que celle de leur Maître? Non. Si le Maître a agi de la sorte, à combien plus forte raison, ses disciples doivent se mettre au service les uns des autres.